

Le saut de la Pucelle (Gramat, Lot)

16 avril 2026 - Camp CDS 21



Avec : Lisa Guyenne (SCD), Tom Roux (SCD), Cosimo Torre (ASCO), Fabrice Ravenet (Taupes de l'Auxois)

LA grande course de la semaine, celle qu'on attend, qui s'organise et se prévoit, celle qui s'annonce aussi exigeante que magnifique ! Voici donc le Saut de la Pucelle (selon la légende, le gouffre s'est ouvert et a englouti le seigneur lubrique qui poursuivait une jeune vierge pure qui, elle, a été sauvée bien sûr).

Comme on prend les choses à coeur on enkitte deux jours avant ! En plus de nos sacs persos on aura donc deux kits de corde, on choisit de la 8 mm en majorité, un peu de 7 mm aussi pour s'alléger au maximum et des mousquetons nano tous

légers. (On verra par la suite que c'était bien comme ça : les kits gorgés d'eau, même troués, pèsent un âne mort !)



Même sous terre on oublie pas le style, l'équipage est coloré

On s'engouffre donc dans la perte (active) qui s'ouvre de façon insolite au milieu d'un parc accrobranche. Au bout de quelques mètres, on tombe sur un panneau manuscrit laissé là par deux spéléos, en date du 21 et 26 mars dernier "Attention, odeurs de gasoil au niveau de la cascade de la Nymphé". Effectivement, on constatera nous aussi à cet endroit-là que ça sent fort le carburant (le CDS46 est au courant).

Le cheminement est assez long : 2 800 mètres jusqu'au siphon terminal. C'est résolument une grotte aquatique : on évolue constamment dans l'eau avec parfois des passages où l'on a pas pied sur quelques mètres. Pas nécessaire d'être un bon nageur, mais on est aidé par les bidons étanches qui permettent aux kits persos de flotter. C'est une aide utile et rassurante. Côté équipement, néo indispensable : pour ma part une 5 mm + souris de 2 mm + pantalon de spéléo en bas.



Rapidement, ces spéléologues constatèrent que ce kit gorgé d'eau pesait UN ÂNE MORT



Progression dans la rivière

Une partie de la grotte est équipée en fixe : on choisit de rééquiper certains passages avec notre matos, pour d'autres on choisira les cordes déjà en place. On progresse

entre cascades, mini-cascades, grosses marmites remplies d'eau et c'est toujours un pari : a pied ou a pas pied ? Parfois on se laisse glisser avec mille précautions pour finalement atterrir dans 40 centimètres d'eau, et parfois bloubloubloub on s'enfonce tout entier parce qu'on touche pas le fond !

C'est assez ludique au final, on s'amuse bien dans cette grotte aux parois très noires et richement concrétionnées.



Les parois sont très sombres, noires, tout du long

Il est vrai que la balade est belle, on ne nous avait pas menti. De çà et là on croise des cordes en fixe descendant des plafonds, des escalades qui, on le souhaite aux explorateurs, déboucheront sur de belles découvertes...

On passe par la célèbre concrétion en A (cascade de l'Ogive il me semble ?) : c'est très insolite, il faut littéralement traverser une barrière de calcite pour accéder à la suite. Fait remarquable, ça n'a pas été cassé, c'est un passage naturel ! Un passage vraiment étonnant.



Tom est très heureux dans cette concrétion



In nomine spelaeus sanctii, amen

On croise régulièrement les petites habitantes de la grotte : des écrevisses par dizaines, et sans doute par milliers ! D'après ce que j'en vois, il s'agit d'écrevisses Signal, des écrevisses américaines (reconnaissables à leurs pinces rouges et bleues) pas du tout endémiques de la région. Comme partout ailleurs en France, ces crustacés, porteurs sains de la peste de l'écrevisse, ont contaminé, décimé puis remplacé les espèces autochtones (écrevisse à pattes blanches). On aura la surprise de croiser un autre habitant de la Pucelle : un poisson albinos, tout blanc, et bien vivant !

Arrivés au siphon terminal, j'ai la surprise de constater qu'on a mis moins longtemps que ce que j'imaginai : 3h30 seulement. On mange un sandwich, je fais une micro-sieste et on est repartis.



On est pas bien là ?

Au retour, notre quatuor se scinde en deux : Cosimo et moi devant pour sortir sans trop traîner, Tom et Fab restent derrière pour déséquiper. Ils sont déchaînés ! La dernière image que nous avons d'eux avant la sortie : les deux animaux en train de pousser des cris de primates en grimpant partout et en s'aspergeant de flotte. Mais où trouvent-ils toute cette énergie ???

C'est avec une énergie légèrement moins débordante qu'ils sortiront du trou un quart d'heure après nous, quand même un peu tonchés après avoir trimballé ces énormes kits de corde pleins d'eau et lourds comme des enclumes. Arrivé à la voiture, Fab s'écroule par terre et Tom en hypoglycémie réclame DU MANGER (ça tombe bien, il nous reste plein de grignottes).

TPST final : 7h45. On avait dit aux autres du camp de ne pas nous attendre pour dîner, qu'on allait revenir à minuit... Au final, on arrivera comme des fleurs à l'heure de l'apéro. Une bien belle sortie.

Lisa Guyenne

